

Je transporte ma fatigue

Éliane Bélanger

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5235ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, É. (2002). Je transporte ma fatigue. *Brèves littéraires*, (62), 97–99.

ÉLIANE BÉLANGER

Je transporte ma fatigue

Tu fixes la ruelle, là où le chien s'est enfui.
J'apostrophe ton sale toutou et ne vois pas le
drame dans tes yeux.

Je n'oublie pas qu'il est temps de rentrer.
Le chien hurle à la mort dans la cuisine.
Je franchis le seuil et je hurle avec lui.

Tu habites maintenant dans le silence de ma parole.
Je frémis dans mon sommeil, distraite par ton
souffle qui ne s'entend plus. J'espère encore vivre
entre les lignes des cahiers que tu as laissés.

Je transporte ma fatigue d'une chambre à l'autre.
Chaque nuit passée à veiller marque ton absence.
Les draps ne s'emmêleront plus. Je dors par terre.

J'avance l'heure du réveil que tu ne réglais jamais et
fais un voeu quand les aiguilles se rencontrent.
Il ne sonnera pas. Je n'ai plus à me réveiller.